

«Le passeur de cultures»

un témoignage
un outil

1. le témoignage :

Le statut du texte d'auteur, place et part du maître.

Jean-François DENIS

(Lille, 1997; CM1-CM2, école Brunshwicg - Rousseau)

Un espace, un espace de temps, de liberté, espace dans lequel chaque enfant, tous les enfants vont pouvoir écrire, dire, dessiner, peindre, chanter, danser... Telle est d'abord et avant tout la condition impérieuse de toute création dans la classe. L'invention ne supporte pas la contrainte, elle la fuit, la contourne.

Dans nos classes, les enfants savent qu'ils peuvent créer, qu'ils peuvent dire, oser et que leur parole sera écoutée, entendue, reçue. Ils ont pour cela du temps mais pas tout le temps. Car les contraintes existent. Celles de l'institution scolaire qui place ses exigences, celles de la classe et de son fonctionnement qui a besoin d'organiser son temps commun, propice à la vie du groupe.

On peut donc inventer dans le temps de travail individuel (une heure et demie à trois heures par jour) et aussi parfois, quand la nécessité impérieuse de l'émergence se fait sentir, hors du temps individuel quand les autres font autre chose ensemble. Sans cette liberté, pas de création.

Un lundi, l'entretien, 8 h 30

Hélène raconte qu'elle a vu la veille, sur le bord de la route, des chasseurs et un lièvre mort allongé par terre. S'ensuit une discussion sur la chasse et sa nécessité.

Trente minutes plus tard, Lucas m'apporte ce texte :

La chasse

C'est samedi et j'ai peur, il est presque deux heures, les chasseurs vont bientôt arriver.

Je vais me cacher dans mon terrier. Je regarde les chasseurs arriver. Ils arrivent.

Vite, je pars vers la droite, je cours à toute allure.

J'entends un grand bruit et tout à coup, c'est le vide et le noir.

Lucas

À la présentation, il reçoit un accueil enthousiaste. C'est le premier d'une série de textes qui parleront à la première personne même quand on ne parle pas de soi. Idée géniale (au dire des autres) que certains reprendront !

«Mais au fait, comment as-tu eu l'idée d'écrire à la première personne ?

- Eh bien l'autre jour, Lucile nous a lu un texte sur l'amitié et elle a lu aussi **la réponse** de M. Denis. Cette réponse était avec «je» et aujourd'hui, j'y ai repensé et cela m'a donné cette idée.»

La «réponse» ?

Ce terme, rituel dans la classe, illustre les incursions que je me permets, quand, à la suite de la lecture d'un texte par un enfant, je lui donne un écrit d'un autre écrivain, adulte ou enfant. Il le colle dans son cahier d'écrivain, à côté de son texte. Ce sont les enfants qui ont trouvé le mot «réponse» et j'avoue qu'il illustre assez bien une forme de dialogue qui s'instaure entre eux et moi à propos de l'écriture. Lorsqu'un enfant lit son texte à la classe, il peut également lire cette réponse, rencontre avec un autre qui a eu la même idée sous une forme identique ou différente. Ce qui, à chaque fois, stupéfie les enfants. Ce n'est jamais «j'ai pensé comme lui», mais plutôt «il a pensé comme moi !»

Le texte d'auteur que j'avais offert deux semaines auparavant à Lucile et qu'elle avait lu à la classe à la suite du sien racontait la rencontre entre un maître et son chien à travers les yeux du chien. Il n'avait pas suscité de remarques particulières.

Le statut de la «réponse»

Apporter un texte extérieur dans la classe n'est jamais un acte facile et cela doit être fait avec beau-

coup de prudence. Il en va du respect des enfants, de leur potentiel créatif, de leur être.

Ne pas lui donner l'existence du «mieux dit», de ce qu'il faudrait faire. Ne pas lui donner un caractère d'imposition et d'obligation. Ne pas systématiser ce qui doit être un acte exceptionnel, une rencontre extraordinaire. Ne pas lui permettre l'écrasement de la parole de l'enfant par celle des adultes.

Alors la réponse peut devenir une ouverture sur le monde des autres, une proposition à grandir, un tremplin pour rebondir. Elle est le signe que l'écriture peut être un outil d'échange et de rencontre.

Il arrive qu'elle ne trouve pas d'écho, ni chez l'enfant à qui elle a été proposée, ni chez les autres à qui elle est lue. Et c'est tant mieux. Telle est la garantie qu'elle n'est rien d'autre qu'un carrefour possible qui peut ne pas être emprunté.

La place de la «réponse»

Avant ou après ? Avant ou après la création, l'écriture, l'invention ? Telle est la question qui se pose lorsqu'on a la volonté de préserver la richesse et le potentiel de l'enfant dans son acte créatif.

Ne risque-t-on pas d'empêcher l'émergence de nouvelles formes, de nouvelles idées, en apportant des objets qui peuvent prendre le statut de modèle et qui risquent de projeter des contraintes sur l'enfant qui crée ? L'exemple de Lucas illustre bien, je pense, l'invalidité de cette question.

C'est bien un texte apporté dans la classe par l'adulte qui lui permet d'explorer une nouvelle forme d'écriture, qui lui permet d'imaginer de nouveaux possibles. Tel n'est pas toujours le cas, peut-être aurait-il quand même écrit un texte. Mais Lucas a dit que cela l'a aidé. Cela lui a ouvert des possibles.

Le texte est arrivé après celui de Lucile, il est arrivé avant celui de Lucas, comme beaucoup d'autres. A-t-il posé un modèle dans la classe, a-t-il empêché l'acte créatif de se développer ? Je ne le pense pas.

Pour penser la place de la culture publique dans la classe, il faut regarder l'enfant qui crée et se demander d'où vient, où naît l'idée, comment elle germe ? On ne peut penser qu'il existe une génération spontanée qui fasse qu'une création enfantine naisse de la virginité. Un enfant est un être d'expériences qui a vécu, engrangé, amassé, qui possède des structures mentales qui génèrent des idées. C'est la possibilité et la liberté, la force et l'audace qu'il a de les modifier, de les transformer qui lui permettent de continuer à créer.

La réponse est un ferment du milieu de vie qu'est la classe, un parmi d'autres, un élément du terreau sur lequel les créations naissent. Elle est en même temps une rencontre avec l'existant, l'histoire des hommes, des autres.

Quelles «réponses» ?

J'ai stocké dans ma classe depuis de nombreuses années des textes et écrits qui sont classés par thème. Cette banque de textes me permet, à chaque fois que je l'estime utile ou heureux, de trouver assez facilement une réponse. Texte d'adulte, texte d'un autre enfant. En fonction de l'enfant qui a créé, de sa sensibilité, de son histoire scolaire, je lui propose un texte qui lui est accessible, dont je pense qu'il lui parlera. C'est parfois Sophie, enfant connue ou inconnue, parfois Rimbaud, parfois un poème, parfois un récit, toujours proche du sujet traité, de l'idée exprimée.

La liste des thèmes a été construite en prenant en compte la fréquence d'apparition des thèmes dans les textes d'enfants. Elle est donc bien un outil à l'écoute des enfants et non une somme d'écrits débouchant sur l'écrasant «à la manière de...»

La part du maître : ses «réponses»

S'il est une question qui est à travailler quand l'enseignant devient passeur de culture, c'est celle du statut de ses apports, propositions, suggestions. C'est elle qu'il faut éclaircir. Que dit le maître, que sait-il, qui est-il ? Comment sa personnalité, sa culture, sa sensibilité influent-elles sur le cours de la création ?

Comment met-il en place le bain qui favorise l'émergence, la permet, la poursuit ? Car on ne peut ignorer l'influence primordiale de l'enseignant dans les directions culturelles, artistiques, créatives que prend le groupe.

C'est alors à lui d'ouvrir les champs, les horizons en veillant à ce que le sens ne se perde pas, que la culture ait une histoire dans la classe, qu'elle soit liée au vécu des enfants. C'est à lui d'assurer que toutes ces ouvertures ne sont que des propositions au service de l'enfant, de son potentiel créatif, de ses désirs.

Post Scriptum

J'ai proposé à Lucas, en réponse à son texte, un texte de Louis Pergaud sur la chasse et la mort d'un écureuil : la mort de Guerriot. Il l'a lu avec grand plaisir à la classe.

Jean-François DENIS